

Espéranto

Il s'est tenu ici un congrès espérantiste flamand.

Très bien, très bien. Les congressistes ont été enchantés. Enchantés de tout. De Bruxelles, de l'Hôtel de Ville, de M. Coelst qui les y a reçus, de l'Exposition, de la vaisselle de Bresse — comme on baptise les poulets de Bruxelles sur les menus des banquets — et même du beau temps. Rien n'a manqué à la fête qui s'est terminée sous le signe, affirmement les comptes rendus, de la solidarité internationale.

Précisément. C'est pourquoi nous avons tiqué sur le mot flamand, qui vient corriger dans un sens national et même particulariste, un espéranto dont la singulière et magnifique ambition est de ramener les hommes à l'âge qui a immédiatement précédé la tour de Babel. Au surplus, la Flandra Ligo Esperantista suppose une ligue espérantiste wallonne qui, d'ailleurs, existe. On aurait pu croire que si le P. E. N. club belge s'est scindé en un P. E. N. club flamand et un P. E. N. club français, c'est parce que le propre des écrivains qui les composent est précisément d'écrire les uns le français, les autres le flamand. Et que les espérantistes parlant espéranto il était tout à fait indifférent qu'ils fussent de ce côté ou de l'autre de la frontière linguistique.

Encore une illusion qui s'en va! Et rien ne montre mieux la persistance et la vitalité de notre particularisme que cette petite contradiction. Un de nos amis se trouvant à Anvers, et s'étant adressé à un quidam pour lui demander son chemin, s'entendit répondre en un français dépouillé du moindre accent:

— Monsieur, je ne comprends pas le français.

Au lieu de sortir de ses gonds et d'envoyer au diable le malotru, il aurait dû lui parler espéranto. Tous deux se fussent immédiatement reconnus solidaires dans l'idiome fabriqué par le Dr Zamenhof. Nous applaudissons de tout cœur. Il est seulement fâcheux de penser qu'il faut que Wallons et Flamands apprennent une troisième langue, pour arriver à s'entendre, comme s'il n'était déjà pas assez de deux!